

Bonjour, Mesdames et Messieurs.

Lorsque j'ai regardé le programme de votre conférence d'aujourd'hui, la première chose qui m'a sauté aux yeux a été le titre de mon discours: "Vers quoi vont nos deux pays".

Je vous dirai tout de suite que je ne suis pas l'auteur de ce titre.

J'ajouterai également que j'ignore à ce stade où vont nos deux pays. Je sais toutefois où je veux que nous allions.

Les négociations commerciales dans lesquelles nous sommes engagés sont les plus importantes dans l'histoire de nos deux pays. Ou bien nous allons réussir, ou bien chaque pays, à sa propre manière, va rater ses objectifs.

L'objectif du Canada est de conclure un accord de libre-échange avec son plus grand client, les États-Unis, afin d'élargir des marchés, de créer des emplois et de renforcer notre sécurité nationale.

L'objectif des États-Unis est de conclure un accord de libre-échange avec son plus grand client afin d'élargir les marchés, de créer des emplois et de montrer à tous que l'Amérique peut maintenir son rôle de leader mondial dans le système commercial international.

Ces deux objectifs s'appuient l'un l'autre. Ils sont tous deux réalisables. Ils sont tous les deux indispensables, dans notre intérêt mutuel.

Nous avons cependant besoin de règles pour que l'entente fonctionne. Les Blue Jays et les Tigers de Détroit ne seraient pas au milieu d'une course au championnat s'ils n'avaient pas accepté de jouer selon des règles précises, avec un arbitrage juste et impartial.

Dans l'arène plus vaste du commerce, les négociations représentent une tentative de fixer des règles.

Cette semaine, nos négociateurs sont arrivés à une impasse dans la troisième tentative du siècle pour conclure l'un avec l'autre un accord commercial mutuellement avantageux, équitable et équilibré. Les négociations sont suspendues. Je ne suis pas en mesure de vous dire aujourd'hui s'il s'agit d'un retard dû à la pluie, d'un report ou d'une annulation.